

PER
P-208
E-2
5

Liouel Roy, ptre.

Vol. X

AVRIL 1912

N° 8

BULLETIN

DU

PARLER FRANÇAIS AU CANADA

Couronné par l'Académie française

SOMMAIRE

Pages

281—Nos plus belles victoires (poésies)	GUSTAVE ZIDLER
288—Le Congrès de la Langue française au Canada.	
298—Un Congrès de la Langue française en miniature.	
299—L'heure des vaches	ADJUTOR RIVARD
302—La Maison de mon grand-père. 1 ^{er} Prix, Concours de la Soc. du P. F. au Canada., 1 ^{ere} Section). (A suivre)	V.-P. JUTRAS, p ^{tre}
308—Lexique canadien-français (suite)	LE COMITÉ DU BULLETIN
314—Les livres	ADJUTOR RIVARD
317—Sarclures	LE SARCLEUR
320—Fautes à corriger	LE COMITÉ DU BULLETIN

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

LA SOCIÉTÉ DU PARLER FRANÇAIS AU CANADA
UNIVERSITÉ LAVAL
QUÉBEC

Éditeur-dépositaire, à Paris : H. CHAMPION, libraire-éditeur, 9, Quai Malaquais.

AVIS

Les membres de la Société du Parler français au Canada sont priés de se rappeler que les séances de l'Assemblée générale ont lieu le *quatrième lundi* de chaque mois, et que tous sont invités à y assister. Ceux qui désirent recevoir, pour chaque séance, une lettre de convocation voudront bien en avvertir le secrétaire.

Les membres de la Société et les abonnés du *Bulletin du Parler français au Canada* trouveront, sur la bande du *Bulletin*, la date de la prochaine échéance de leur cotisation ou de leur abonnement. Cette indication sert de quittance à ceux qui sont en règle avec l'administration et rappelle aux autres qu'ils doivent acquitter des arrérages. Cotisations et abonnements sont payables d'avance, le 1^{er} de septembre, pour les 12 mois suivants. La liste des adresses est révisée le 10 de chaque mois.

COMITÉ DU BULLETIN.

Le mois littéraire et pittoresque. Mensuel. Paris, rue Bayard, 5. Abonnement : 14 fr. Sommaire du No de mars : — Nouvelle. *Le "Miserere"*, Nouvelle espagnole, de Gustavo-Adolfo Becquer, traduit par André Isnard. — Histoire. *La bête du Gévaudan*, d'après des documents historiques, par Jean de Barasc. — Art. *Les Primitifs français*, par Abel Fabre. — Poésie. *Saint Paul*, par André Lamaudé. — *Lamma Sabochtani*, par F. Chovet. — Roman. *Au moulin de Virelune* (scènes de la Vendée angevine) (suite), par Pierre Billaud. — Varia. *Dans le Pacifique : Parties de pêche*, par le vice-amiral Besson. — *Dans l'Ar-Goat*, par Georges Gourdon. — *La naissance de Bibendum*, par A. des Chaumes. — Chronique. *Charles Dickens*, par René Jan. — Provinces de France. *Bretagne*, par Auguste Brizeux ; *Poitou*, par Auguste Gaud. — Pages oubliées. *Heure de salut*, par Bossuet. — Actualités scientifiques. — L'esprit en France et à l'étranger. — Musique.

NOS PLUS BELLES VICTOIRES ⁽¹⁾

(suite)

LES « AMBASSADEURS DE DIEU »

I

(BOSSUET)

« Le prédicateur évangélique est celui
qui fait parler Jésus-Christ. »

*Comme vos pieds sont beaux, hérauts de l'Évangile! . . .
— Voici l'homme de Dieu, l'auguste pèlerin,
Qui vient avec la paix, quand notre foi vacille,
Apporter le salut du Christ, son Suzerain.*

*Aux folles passions c'est lui qui donne un frein,
Aux farouches douleurs, lui qui donne un asile :
Sa voix tour à tour d'or, de cristal ou d'airain,
Pétrit comme il lui plaît nos faibles cœurs d'argile.*

*Des sages du Ciel interprète sacré,
Il fait passer en toi, le sublime inspiré,
O cher parler de France, un grand souffle oratoire :*

*Sa lèvre, qu'Isaïe embrasa de son feu,
Te remporte à jamais ta plus haute victoire,
Celle qu'un cœur d'apôtre a pu gagner pour Dieu !*

(1) Reproduction interdite.—Dans la pièce intitulée *Consolations*, parue dans le *Bull.* de janvier, p. 164, un vers a été omis, le 8^e : « Oh ! le cher abri sûr et calme et reposant ! . . . »

« Le chrétien n'a rien à chercher...
 Grand Dieu, je reconnais vos secrets !... Mon discours, dont vous vous croyez les juges, vous jugera au dernier jour !... »

*Il parle, et l'Ame écoute... Il poursuit de ses traits
 L'orgueil qui s'enhardit, l'erreur qui se déguise,
 Tout le feu des désirs qui dans la chair s'attise
 Pour ne laisser bientôt que cendre et que regrets.*

*Vainement, ô pécheur endurci, tu voudrais,
 Comme se pend la chèvre à la fleur du cytise,
 Suivre la folle erreur, ta vaine convoitise...
 Du Dieu, Juge infailible, il l'apprend les décrets.*

*Dieu seul règne... Aux accents des prophétiques lyres,
 Il couvre d'un linceul de pourpre les empires,
 Comme il ensevelit le vainqueur de Rocroy :*

*Tranquille Justicier, qui frappe sans riposte,
 De toutes nos grandeurs, Sacrificateur-roi,
 Il offre à l'Éternel le suprême holocauste !*

« Une puissance surnaturelle... Des
éclairs qui percent, un tonnerre
qui émeuve, un foudre qui brise les
cœurs. »...

*Il parle, et sans effort sa conquérante phrase
Nous ravit, nous soulève en un large frisson
D'Infini, par delà notre bref horizon,
Sur des sommets, aux pieds du Seigneur, dans l'extase.*

*Il parle, impérieux... Sa voix pénètre, embrase,
Contraint notre Ame à la sublime floraison,
Nous épanche avec lui, comme un parfum du vase
De la Magdaléenne, en contrite oraison...*

*Sur la sainte montagne où l'apôtre nous mène,
C'est Dieu même qui pense en la parole humaine,
Dispensateur du blâme ou du tendre conseil :*

*Et tandis qu'il traduit les célestes maximes,
Nos cœurs n'habitent plus que sur de blanches cimes
Où plane en l'azur libre un grand aigle au soleil !*

...« Ainsi cette vertu céleste conserve
toute la vigueur qu'elle apporte du
Ciel d'où elle descend. »...

*Parfois sa grande éloquence sacerdotale,
Qu'attendrit la pitié de l'Homme-Dieu, consent
A se faire humble avec les petits, et descend
Près de nous, simple et plus doucement amicale,*

*Pourtant pareille encore au fleuve, dont s'étale
Dans la plaine le flot magnifique et puissant,
Toujours prêt à montrer, lorsqu'il gronde en passant,
Qu'il sait se souvenir de la cime natale.*

*Mais l'apôtre s'abaisse afin de saisir mieux :
Il nous prend, et bientôt remonte vers les cieux...
Chez lui toute parole a la force d'un acte.*

*L'Ambassadeur du Christ ne s'estime content
Que lorsqu'il nous ramène enchainés à son pacte
Et jette aux pieds de Dieu notre cœur repentant !*

II

FRANÇOIS DE MONTMORENCY-LAVAL

(Séminaire de Québec — Mai 1708)

« Quoi de plus beau que de se dévouer,
de se dépenser tout entier pour le
salut des âmes? C'est la grâce que
je demande, que j'espère, que j'ai-
me... »

*C'était un de ces soirs mourants de la semaine,
Où l'artisan courbé d'une âpre tâche humaine,
Vendangeur de la vigne ou grave moissonneur,
Voit approcher, joyeux le repos du Seigneur,
Mais se retourne, et jette un regard en arrière
Sur tous les pas saignants de sa longue carrière...
Vieux serviteur du Christ, comme il avait lutté
Pour parfaire ici-bas l'œuvre d'éternité !...*

*Aux veilles des départs, l'heure est plus solennelle,
Et la petite lampe à ses yeux maternelle,
Devant son Crucifix, devrait un dernier vol*

*De méditations aux pages de Saint-Paul.
Tour à tour il lisait, priait, et ses pensées,
A celles du royal Apôtre entrelacées,
Montaient dans un encens de cantiques chrétiens
Comme un adieu suprême à ses chers Canadiens.*

— « O mes petits enfants, vous que j'ai mis au monde,
« Dieu m'est témoin, qui voit tout les cœurs et les sonde,
« Combien je vous aimai, comme pour vous bénir
« En cet instant s'en va mon plus doux souvenir.
« Depuis plus de vingt ans ma vie est demeurée,
« Telle que je l'ai faite, obscure et retirée,
« Mais, posant sa houlette et ses plus fiers habits,

« Le bon pasteur jamais n'oublia ses brebis.
 « Loin des miens, parmi vous toujours, — par la prière,
 « De tout labeur la plus efficace ouvrière,
 « Pour que Dieu d'un trésor de grâces vous comblât,
 « J'ai poursuivi, fervent, mon cher apostolat.
 « Canadiens, fils de France, et vous, race Huronne,
 « O mes petits enfants, ma joie, et ma couronne,
 « Dont les succès, les maux, sont mes maux, mes succès,
 « Vous gardez tout mon cœur de Prêtre et de Français ! »

Il s'arrêtait, ému, dans le vaste silence
 N'écoutant que son cœur battre avec violence,
 Son cœur patriarcal qui bientôt se tairait :
 Puis sur sa lèvre encor la gloire respirait :

« Moi qui de votre temple ai bâti les murailles,
 « Comment, pour vous chérir, n'aurai-je les entrailles
 « De mon Seigneur Jésus ? N'êtes-vous point les fils
 « De la Grâce, que j'ai fait naître et bien servis ?
 « N'ai-je pas en vertu changé votre faiblesse ?
 « Et n'ai-je point conquis ma plus belle noblesse,
 « Celle qui dure autant que la Divinité,
 « En vous créant, ô forte et pure Chrétienté,
 « Mère des Chrétientés à venir d'Amérique ?...
 « Victorieux orgueil de l'œuvre évangélique !
 « C'est moi, sur cette terre inculte à féconder,
 « Que Christ daigna choisir — ô bonheur ! — pour fonder
 « Une Église !... Construire une Église nouvelle,
 « Un édifice, où Dieu se donne et se révèle,
 « Avec des cœurs humains pour pierres, pour ciment
 « Un amour qui s'épanche intarissablement !...
 « Faire une Église ! ouvrir cette source de vie,
 « De lumière, où sans fin chaque âme inassouvie,
 « Contemplant un Sauveur sur ses douleurs penché,
 « Vient puiser l'espérance et la mort du péché,
 « Et la paix fraternelle, et toutes les richesses
 « Du pur Esprit, Pudeurs, Charités ou Sagesses,
 « Et passe sans effort — avec Christ au milieu —
 « De la Cité terrestre à la Cité de Dieu !
 « Et de cette Église, œuvre éternelle et profonde,

« Qu'enracina ma main fragile au Nouveau-Monde,
 « C'est moi — merci d'un tel honneur, ô Dieu clément ! —
 « Qui me tiens pierre d'angle et premier fondement !... »

Et le grand Vieillard, mains jointes, dans le mystère
 Du pieux Monument qu'il laissait à la terre,
 Mais dont il embrassait tout le secret connu,
 Sous le souffle de Dieu baissa son front chenu.

Puis très lent, d'une voix de plus en plus éteinte,
 Il reprit : « Mes petits enfants, vivez sans crainte...
 « C'est vrai que je m'en vais au père qui m'attend ;
 « Mais puisqu'Il nous appelle, allons d'un cœur content
 « A Celui qui promet le ciel comme salaire...
 « Moi, je vous resterai fidèle et tuteur,
 « Si vous priez, si vous demeurez avec moi
 « Tous au sein de l'Église et de la même foi...
 « Mes chers petits enfants, que mon zèle réclame,
 « Ne formez qu'un esprit, qu'une bouche et qu'une âme !
 « Aidez des saints amis, qui, marqués de mon sceau,
 « Veillent sur le cercueil comme sur le berceau,
 « Confiants, du Seigneur célébrez les louanges ;
 « Mangez le pain des forts à la table des Anges ;
 « Tous purs, tous dans le Christ unis et dans le bien,
 « Aimez-vous, mes petits enfants, aimez-vous bien !
 « Croyez comme je crois, priez comme je prie,
 « Et sur toi, Canada, ma suprême patrie,
 « Dieu répandra sans fin, nous payant de retour,
 « Ses bénédictions de justice et d'amour ! »... »

Tel, sur sa terre épiscopale, un soir biblique,
 En levant vers le Ciel sa gerbe apostolique,
 S'en alla, glorieux, dans la paix du Seigneur,
 Montmorency-Laval, le divin moissonneur !

GUSTAVE ZIDLER.

(à suivre)

LE CONGRÈS
DE LA
LANGUE FRANÇAISE
AU CANADA

MÉMOIRES ET RAPPORTEURS

A la veille du Congrès, un *Guide du Congressiste*, actuellement en préparation et dont déjà une partie est sous presse, sera publié ; on y trouvera tous les renseignements utiles concernant l'organisation du Congrès, ainsi que le programme détaillé des séances générales et des séances des sections.

Pour permettre à nos lecteurs de prendre, dès aujourd'hui, une idée des études qui devront occuper les différentes sections, nous publions une liste des principaux mémoires qui seront présentés. Nous ne pouvons encore en donner la liste complète, et plusieurs travaux seront ajoutés à ceux que nous mentionnons ici.

I

SECTION SCIENTIFIQUE

a) SOUS-SECTION HISTORIQUE

1. Origine des premiers colons canadiens-français. M. l'abbé S.-A. LORTIE, Québec.
2. Degré d'instruction et parler des premiers colons canadiens-français. M. ADJUTOR RIVARD, Québec.

3. Origine des premiers colons acadiens. M. PLACIDE GAUDET, Ottawa.

4. Influence des dialectes français sur le parler franco-canadien. M. ADJUTOR RIVARD, Québec.

5. Influence de l'origine des premiers colons acadiens sur la langue française en Acadie. M. JAMES GEDDES jr., Boston.

6. La dualité du langage en Acadie. M. l'abbé STANISLAS DOUCET, Grande-Anse, N.-B.

7. L'enseignement du français en Nouvelle-France, de la fondation de la colonie jusqu'à la cession de pays à l'Angleterre. M. l'abbé AMÉDÉE GOSSELIN, Québec.

8. L'enseignement du français au Canada sous la domination anglaise. M. l'abbé AMÉDÉE GOSSELIN, Québec.

9. L'enseignement du français en Acadie, de la fondation de la colonie jusqu'à la cession du pays à l'Angleterre. Rév. P. P. CHIASSON, Church-Point, N.-É.

10. Histoire externe de la langue française au Canada. M. J.-E. PRINCE, Québec.

11. Histoire externe de la langue française en Acadie. Rév. P. J.-E. MONDOU, Memramcook, N.-B.

12. Histoire externe de la langue française chez les Canadiens français des États-Unis. Rév. P. V. CHARLAND, O. P., Fall-River, É.-U.

13. Histoire externe et domaine actuel de la langue française en Louisiane. M. ALCÉE FORTIER, Nouvelle-Orléans, Louisiane.

14. Apôtres et défenseurs de la langue française au Canada. M. ARMAND LAVERGNE, Québec.

15. Apôtres et défenseurs de la langue française dans l'Ontario. Rév. P. RAYMOND-M. ROULEAU, O. P., Ottawa.

16. Apôtres et défenseurs de la langue française dans l'Ouest canadien. M. l'abbé DENYS LAMY, St-Boniface, Manitoba.

17. Apôtres et défenseurs de la langue française en Acadie. Rév. P. M. DAGNAUD, Ptre Eud., Lévis.

18. Apôtres et défenseurs de la langue française chez les Canadiens des États-Unis.

19. Apôtres et défenseurs de la langue française en Louisiane. M. BUSSIÈRE ROUEN, Nouvelle-Orléans, Louisiane.

20. La situation économique des Canadiens de langue française dans l'Ontario. M. ERROL BOUCHETTE, Ottawa.

21. De la nécessité de développer les groupes de langue française dans l'Ouest canadien pour le maintien et l'équilibre de la Confédération. L'hon. M. J.-E.-P. PRENDERGAST, Winnipeg, Manitoba.

22. Domaine actuel du français au Canada, spécialement dans Québec. R. P. ALEXIS, O. M. C., Ottawa.
23. Domaine actuel du français dans l'Ontario. Rév. P. G. LEBEL, S. J., Sudbury, Ont.
24. Domaine actuel du français dans le Manitoba. M. l'abbé DENYS LAMY, St-Boniface, Manitoba.
25. Domaine actuel du français dans la Saskatchewan. Rév. P. A.-F. AUCLAIR, O. M. I., Lac-au-Canard, Sask.
26. Domaine actuel du français dans l'Alberta. Rév. P. LOUIS CULERIER, O.M.I., Edmonton, Alberta.
27. Domaine actuel du français dans le Nouveau-Brunswick. M. l'abbé TH. ALBERT, Shippegan, N.-B.
28. Domaine actuel du français dans la Nouvelle-Écosse. M. A.-A. LEBLANC, Arichat, Cap-Breton, N.-É.
29. Domaine actuel du français dans l'Île-du-Prince-Édouard. M. HENRI BLANCHARD, Charlettetown, I.-P.-É.
30. Domaine actuel du français dans l'Est des États-Unis. M. J.-A. FAVREAU, Boston.
31. Domaine actuel du français dans l'Ouest des États-Unis. M. l'abbé A.-D. GRANGER, Kankakee, et M. l'abbé POISSANT, St-Georges, Ill., É.-U.
32. La langue française et l'immigration dans l'Ouest du Canada. M. JOSEPH BERNIER, St-Boniface, Manitoba.
33. Les Métis français dans l'Ouest canadien. M. ROGER GOULET, St-Boniface, Man.
34. Français de France dans l'Ouest canadien. M. HENRI DE MOISSAC, St-Boniface, Man.
35. Belges de langue française dans l'Ouest canadien. M. LOUIS HACAULT, St-Boniface, Man.

b) SOUS-SECTION JURIDIQUE

- 1 Situation juridique du français au Canada, spécialement dans la province de Québec. M. J.-E. PRINCE, Québec.
2. Situation juridique du français dans l'Ontario. L'hon. M. CONSTANTINEAU, Ottawa.
3. Situation juridique du français dans le Manitoba. L'hon. M. L.-A. PRUDHOMME, St-Boniface, Manitoba.
4. Situation juridique du français dans la Saskatchewan. L'hon. M. A. TURGEON, Régina, Sask.
5. Situation juridique du français dans l'Alberta. M. L.-A. GIROUX, Edmonton, Alberta.

6. Situation juridique du français dans les Provinces Maritimes. L'hon. M. P.-A. LANDRY, Dorchester, N.-B.

7. État légal du français aux États-Unis. L'hon. M. H.-A. DUBUQUE, Fall-River, É.-U.

8. État légal du français en Louisiane. M. ANDRÉ LAFARGUE, Nouvelle-Orléans, Louisiane, É.-U.

9. Rapport sur l'enquête de l'Association Catholique de la Jeunesse canadienne sur l'observation de la loi Lavergne. M. TESSIER, vice-président de l'A.-C.-J.-C., Montréal.

c) SOUS-SECTION PHILOLOGIQUE

1. Le français, troisième langue classique. Rév. P. THÉOPHILE HUDON, S.J., St-Boniface, Manitoba.

2. Caractères du parler populaire franco-canadien. M. ADJUTOR RIVARD, Québec.

3. Sources et caractères du parler populaire franco-acadien. L'hon. M. PASCAL POIRIER, Shédiac, N.-B.

4. Sources et caractères du français parlé en Louisiane. L'hon. M. J.-A. BREAU, Nouvelle-Orléans, Louisiane, É.-U.

5. Les dialectes français dans le parler franco-acadien. M. JAMES GEDDES, jr, Boston, É.-U.

6. Les langues indigènes dans le parler franco-canadien.

7. Les langues indigènes dans le parler franco-acadien. M. JAMES GEDDES, jr, Boston, É.-U.

8. Le français des gens instruits au Canada. Rév. P. V.-E. BRETON, O.F., Montréal. — M. REMI TREMBLAY, Ottawa.

9. L'anglicisme. M. OLIVAR ASSELIN, Montréal.

10. La francisation des mots anglais au Canada. M. ADJUTOR RIVARD, Québec.

11. Sur quel point il importe davantage de faire porter les efforts pour la correction du parler français au Canada : phonétique, lexicologie, morphologie, ou syntaxe. M. l'abbé A. AUBERT, Québec.

12. La réforme orthographique. M. l'abbé A. AUBERT, Québec.

13. L'œuvre de la Société du Parler français au Canada. M. ADJUTOR RIVARD, Québec.

14. Les noms géographiques dans Québec. M. EUGÈNE ROULLARD, Québec.

15. Les noms géographiques dans l'Ontario. M. L.-E.-O. PAYMENT, Ottawa.

16. Noms historiques de langue française au Nord-Ouest canadien. L'hon. M. L.-A. PRUDHOMME, St-Boniface, Manitoba.

17. Les noms géographiques dans les Provinces Maritimes. M. F.-B. LABBÉ, N.-B.
18. Les noms géographiques en Louisiane. M. EDGAR GORMA, Nouvelle-Orléans, Louisiane, É.-U.
19. Les noms de rues. M. J.-B. LAGACÉ, Montréal.
20. La traduction des noms de lieux. M. ADJUTOR RIVARD, Québec.

II

SECTION PÉDAGOGIQUE

1. L'enseignement du français dans Québec. Statistiques de l'enseignement primaire. M. C.-J. MAGNAN, Ville-Montcalm, Québec.
2. L'enseignement du français dans Québec. Programmes, méthodes, manuels de l'enseignement primaire. M. H. NANSOT, Québec.
3. L'enseignement du français dans l'Ontario. M. A. BÉLANGER, Toronto.
4. L'enseignement du français dans la Saskatchewan. Rév. P. A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Lac-au-Canard, Sask.
5. L'enseignement du français dans l'Alberta. M. JULIEN LEBLANC, Edmonton, Alberta.
6. L'enseignement du français dans la Nouvelle-Écosse. M. l'abbé A.-E. MONBOURQUETTE, Arichat, Cap-Breton, N.-É.
7. L'enseignement du français dans l'Île-du-Prince-Édouard. M. MARIN GALLANT, Rustico, I.-P.-É.
8. L'enseignement du français dans les centres canadiens-français des États-Unis. M. L.-E. CADIEUX, Boston, É.-U.
9. L'enseignement du français en Louisiane. MM. ALCÉE FORTIER, J.-M. VERGNOLLE, ÉMILE-S. ÉCUYER, et ALBERT BRETON, Nouvelle-Orléans, Louisiane.
10. Le français au Collège de Saint-Boniface. Rév. P. ADÉLARD DUGRÉ, S.J., St-Boniface, Manitoba.
11. La question universitaire et le français au Manitoba. M. l'abbé A.-A. CHERRIER, Winnipeg, Manitoba.
12. Les formes dialectales du franco-canadien à l'école. M. l'abbé CAMILLE ROY, Québec.
13. La correction du parler de la conversation à l'école. M. J.-P. LABARRE, Montréal.
14. La correction du parler de la conversation au collège. M. l'abbé Z. DECELLES, St-Hyacinthe.

15. La correction du parler de la conversation au couvent. Rév. Sr SAINTE-LUCIE, des Sœurs de l'Assomption, Nicolet. — Rév. Sr MARIE-IRÈNE, des Sœurs de Sainte-Anne, Lachine.
16. Les cercles pour l'étude du parler français dans les collèges. M. l'abbé L.-A. GROULX, Valleyfield.
17. Les cercles pour l'étude du parler français dans les couvents. Rév. Sr MARIE-DE-LOURDES, des Religieuses de Jésus-Marie, Sillery.
18. L'école et l'anglicisme. M. l'abbé V.-P. JUTRAS, Pontgravé.
19. Rôle de la lecture à haute voix et de la diction dans l'enseignement du français. M. ADJUTOR RIVARD, Québec.
20. Les licences grammaticales modernes. — Le français qu'il faut enseigner au Canada. M. l'abbé DESROSIERS, Montréal.
21. L'enseignement du français par le latin. M. GUSTAVE ZIDLER, Paris.
22. L'enseignement de l'histoire de la langue française à l'école primaire.
23. L'enseignement de l'histoire de la langue française au collège. M. l'abbé Z. DECELLES, St-Hyacinthe.
24. L'enseignement de l'histoire de la langue française au couvent. Rév. Sr SAINTE-ANNE-MARIE, des Sœurs de la Congrégation, Montréal.
25. La première formation du goût littéraire à l'école. M. A.-B. CHARBONNEAU, Montréal.
26. L'enseignement bilingue. M. l'abbé PH. PERRIER, Montréal.
27. L'enseignement bilingue dans les écoles de Québec. M. G.-E. MARQUIS, Québec.
28. L'enseignement bilingue dans les collèges et les couvents de la province de Québec. M. l'abbé J.-E. LABERGE, Québec.
29. L'enseignement bilingue, dans la province de Québec, spécialement dans les régions de population mixte et voisines des États-Unis. M. l'abbé OCTAVE MARTIN, Sutton.
30. L'enseignement bilingue dans l'Ontario. Rév. P. C. CHARLEBOIS, O.M.I., Ottawa.
31. L'Université d'Ottawa. R. P. A. NORMANDIN, O. M. I., Ottawa.
32. L'enseignement bilingue dans le Manitoba. M. ADRIEN POTVIN, St-Boniface, Manitoba.
33. L'enseignement bilingue dans la Saskatchewan. M. l'abbé P.-E. MYRE, Marcellin, Sask.
34. L'enseignement bilingue dans l'Alberta. M. WILFRID GARIÉPY, Edmonton, Alberta.
35. L'enseignement bilingue dans le Nouveau-Brunswick. M. CHARLES HÉBERT, Dupuis, N.-B.

36. L'enseignement bilingue dans la Nouvelle-Écosse. M. ALPHONSE BENOIT, Truro, N.-É.

37. L'enseignement bilingue dans l'Île-du-Prince-Édouard. M. l'abbé JOSEPH GALLANT, Charlottetown, I.-P.-É.

38. L'enseignement bilingue aux États-Unis. M. J.-L.-K. LAFLAMME, Montréal.

39. Les bibliothèques scolaires dans les collèges.

40. Les bibliothèques scolaires dans les couvents. Rév. Sr SAINT-THOMAS-D'AQUIN, de la Congrégation du Bon-Pasteur, Québec.

41. Les bibliothèques scolaires dans les écoles. M. NÉRÉE TREMBLAY, Ville-Montcalm, Québec.

III

SECTION LITTÉRAIRE

1. Dans quelle mesure et par quels moyens il convient de conserver à la littérature canadienne-française un caractère national. M. R. DU ROURE, Montréal.

2. Les formes dialectales dans la littérature canadienne-française. M. ADJUTOR RIVARD, Québec.

3. L'éducation littéraire du peuple. M. l'abbé J.-M. MELANÇON, Montréal.

4. Les lettres françaises et nos collèges. M. l'abbé W. LEBON, Ste-Anne-de-la-Pocatière.

5. Les lettres françaises et nos couvents. LES URSULINES DE QUÉBEC.

6. Les lettres françaises et l'Université Laval. M. l'abbé ÉLIE AUCLAIR, Montréal.

7. Les femmes et les lettres françaises au Canada. Mme H.-D. SAINT-JACQUES, St-Hyacinthe.

8. La critique littéraire au Canada. M. l'abbé ÉMILE CHARTIER, St-Hyacinthe.

9. Part qu'il convient de faire aux auteurs canadiens-français dans l'enseignement de l'histoire de la littérature. M. l'abbé CAMILLE ROY, Québec.

10. Les droits d'auteur au Canada. M. LOUVIGNY DE MONTIGNY, Ottawa.

11. La lutte contre la pornographie. Rév. P. ADALBERT GUILLOT, Montréal.

12. La presse et les lettres françaises au Canada. M. AEGIDIUS FAUTEUX, Montréal.

13. La presse et les lettres canadiennes-françaises aux États-Unis. Rév. P. HENRI BEAUDÉ, O.P., Ottawa.

14. La presse et les lettres françaises en Louisiane. M. ÉDOUARD-J. FORTIER, Nouvelle-Orléans, Louisiane, É.-U.
15. La littérature française manitobaine. L'hon. M. L.-A. PRUDHOMME, St-Boniface, Mann.
16. La Section française de la Société Royale du Canada. M. J.-E. ROY, Ottawa.
17. La Société du Parler français au Canada.
18. L'Institut canadien de Québec. M. FERDINAND ROY, Québec.
19. L'École littéraire de Montréal. M. LÉON LORRAIN, Montréal.
20. L'Institut canadien-français d'Ottawa. M. C.-A. SEGUIN, Ottawa.
21. La Société historique franco-américaine. M. J.-A. FAVREAU, Boston.
22. L'Athénée louisianais. M. BUSSIÈRE ROUEN, Nouvelle-Orléans, Louisiane, É.-U.
23. L'Institut canadien de Lévis. M. P.-G. ROY, Lévis.
24. L'Union catholique de Montréal. M. TRÉPANIÉ, Montréal.

IV

SECTION DE LA PROPAGANDE

1. La langue française et les associations dans la province de Québec. M. J.-B. LAGACÉ, Montréal.
2. La langue française et les associations féminines. Mme M. GÉRIN-LAJOIE, Montréal.
3. La langue française et les associations dans l'Ontario. M. C.-A. LATOUR, Ottawa.
4. La langue française et nos sociétés nationales au Manitoba. M. L.-A. DELORME, Winnipeg, Manitoba.
5. La langue française et les associations dans les Provinces Maritimes. M. l'abbé PH.-L. BÉLIVEAU, Grande-Digue, N.-B.
6. La langue française et les associations aux États-Unis. M. J.-H. GUILLET, Lowell, É.-U.
7. La langue française et les associations en Louisiane. M. ALBERT BRETON, Nouvelle-Orléans, Louisiane, É.-U.
8. La langue française et l'Association canadienne-française d'éducation d'Ontario. L'hon. M. N.-A. BELCOURT, Ottawa.
9. La langue française et l'Association catholique de la Jeunesse canadienne. M. ARTHUR SAINT-PIERRE, vice-prés., Montréal.
10. La langue française et l'Association catholique de la Jeunesse canadienne dans l'Ontario. M. ESDRAS. THERRIEN, Ottawa.

11. La langue française et la Société des Artisans canadiens-français. M. J.-V. DESAULNIERS, ancien prés. gén., Montréal.
12. La langue française et l'Union Saint-Joseph du Canada. M. CHARLES LECLERC, sec. gén., Ottawa.
13. La langue française et l'Alliance Nationale. M. L.-A. LAVALLÉE, prés. gén., Montréal.
14. La langue française et l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique. L'hon. M. HENRI-T. LEDOUX, prés. gén., Nashua, É.-U.
15. La langue française et l'Association canado-américaine. M. A.-A.-E. BRIEN, prés. gén., Manchester.
16. La langue française et la Société mutuelle l'Assomption. M. RÉMI BENOIT, 1er dir. gén., Truro, N.-E.
17. La langue française et l'exercice du culte catholique dans l'Ontario. M. l'abbé L.-A. BEAUDOIN, Walkerville, Ont.
18. Le foyer, gardien de la langue française. Mme W.-A. HUGUENIN (Madeleine), Montréal.
19. Le français dans les relations sociales. Mme R. DANDURAND, Montréal.
20. Le français dans la famille, dans la province de Québec. M. A. ROUSSEAU, Québec.
21. Le français dans la famille, dans l'Ouest canadien. M. l'abbé H. PRUDHOMME, St-Boniface, Manitoba.
22. Le français dans les relations sociales, dans l'Ouest canadien. M. F. LACHANCE, St-Boniface, Manitoba.
23. Le français dans la famille et dans les relations sociales, dans les Provinces Maritimes. M. A. SORMANY, Shédiac, N.-B.
24. Le français dans la famille et dans les relations sociales, aux États-Unis. M. ARMAND BÉDARD, Lynn, É.-U.
25. Le français dans la famille et dans les relations sociales, en Louisiane. Mme AIMÉE BEUGNOT, Nouvelle-Orléans, Louisiane, É.-U.
26. Le français dans les services publics, dans la province de Québec. M. OLIVAR ASSELIN, Montréal.
27. Le français dans les services publics, dans l'Ontario. M. W. GUERTIN, Ottawa.
28. Le français dans les services publics, le commerce et l'industrie, dans l'Ouest canadien. M. FORTUNAT LACHANCE, St-Boniface, Manitoba.
29. Le français dans les services publics, dans les Provinces Maritimes. L'hon. M. D.-V. LANDRY, Bouctouche, N.-B.
30. Le français dans les services publics, aux États-Unis. M. J.-A. FAVREAU, Boston.

31. Le français dans les services publics, en Louisiane. M. ANDRÉ LAFARGUE, Nouvelle-Orléans, Louisiane, É.-U.
32. Le français dans le commerce et l'industrie, dans la province de Québec. M. P.-J. PARADIS, Québec.
33. Le français dans le commerce et l'industrie, dans l'Ontario. M. JULES TREMBLAY, Ottawa.
34. Le français dans le commerce et l'industrie, dans les Provinces Maritimes. M. HENRI-P. LEBLANC, Moncton, N.-B.
35. Le français dans le commerce et l'industrie, aux États-Unis. M. J.-A. FAVREAU, Boston.
36. Le français dans le commerce et l'industrie, en Louisiane. M. ALBERT BRETON, Nouvelle-Orléans, Louisiane, É.-U.
37. Le français dans les annonces du commerce et de l'industrie. M. NAZAIRE LEVASSEUR, Québec.
38. Le français et la presse dans la province de Québec. M. OMER HÉROUX, Montréal.
39. Le français et la presse dans l'Ontario. M. ALBERT CARL, Ottawa.
40. Le français et la presse au Manitoba. M. NOEL BERNIER, St-Boniface, Manitoba.
41. Le français et la presse dans les Provinces Maritimes. M. J.-O. GALLANT, Moncton, N.-B.
42. Le français et la presse aux États-Unis. M. DAVID-E. LAVIGNE, Woonsocket, É.-U.
43. Le français et la presse en Louisiane.
44. Le français dans nos lois. M. J.-E. PRINCE, Québec.
45. La lutte contre l'anglicisme. M. E. FABRE-SURVEYER, Montréal.
46. La terminologie franco-canadienne dans les sciences naturelles. M. l'abbé V.-A. HUARD, Québec.
47. Le français et la terminologie technique des sciences physiques au Canada. M. l'abbé HENRI SIMARD, Québec.
48. Le français et les termes de médecine au Canada. M. F.-X.-J. DORION, Québec.
49. Le français et la terminologie technique des ouvrages féminins. Mlle GEORGIANA LEFAIVRE (Ginevra), Québec.
50. Le français et la terminologie technique de l'industrie agricole au Canada. M. J.-C. CHAPAIS, St-Denis.
51. Le français et les termes de marine au Canada. M. P.-C. DAGNEAU, Québec.
52. Le français et la terminologie des sports au Canada. LE CERCLE DU PARLER FRANÇAIS DU SÉMINAIRE DE SAINT-HYACINTHE.

UN CONGRÈS DE LA LANGUE FRANÇAISE

EN MINIATURE

Les journaux tiennent nos lecteurs au courant de ce qui se fait partout au Canada pour l'organisation du Congrès de la Langue française, assemblées populaires, propagande, œuvre du « sou des écoliers », etc. Il serait donc inutile de reproduire ici toutes ces nouvelles, quelque intéressantes qu'elles soient pour nous. Mais nous ne pouvons nous tenir de signaler une initiative originale, prise pour faire mieux connaître l'entreprise et faciliter le recrutement des congressistes. Au Séminaire de Saint-Hyacinthe, l'Académie Girouard (A. C. J. C.) a tenu, le 1er avril, un Congrès de la Langue française *en miniature*, en une séance, *fictivement finale*, sous la présidence honoraire de Mgr P.-E. Roy, évêque d'Éleuthéropolis. Voici l'intéressant programme de cette séance, de ce Congrès :

OUVERTURE. — Fanfare : « Airs canadiens ».....	<i>J. Vézina</i>
ALLOCUTION DU PRÉSIDENT.....	<i>Roch Hébert</i>
PREMIÈRE FORMATION DU GOUT LITTÉRAIRE DANS LES CLASSES DE GRAMMAIRE. (Section littéraire)...	<i>Arthur Giroux</i>
LE PARLER FRANÇAIS AU CANADA ET LES CANADIA- NISMES. (Section scientifique, (a) philologie).....	<i>Antonio Paulhus</i>
SITUATION JURIDIQUE DU FRANÇAIS AU CANADA. (Section scientifique, (b) législation).....	<i>Roméo Pépin</i>
LA LANGUE, gardienne de la foi, des traditions et de la nationa- lité. (Section scientifique, (c) histoire).....	<i>Euclide Théberge</i>
LA CORRECTION DU PARLER DE LA CONVERSATION AU COLLEGE. (Section pédagogique).....	<i>Georges Cabana</i>
LA LANGUE FRANÇAISE ET L'A. C. J. C. (Section de la propagande).....	<i>Adélard Fontaine</i>
ORPHÉON. — Grand pot-pourri : « La Gaieté française ».....	<i>W. Moreau</i>

On célébrait en même temps le 60e anniversaire de l'Académie Girouard (1852-1912), et le 10e anniversaire de son affiliation à l'A. C. J. C. (1902-1912).

L'HEURE DES VACHES

Cinq heures du soir.

— « Eh ! les enfants ! c'est *l'heure des vaches* ! »

Et nous partions.

Connaissez-vous le *clos d'en haut*, celui qu'on a eu tant de peine à essoucher ? C'est là que les vaches pacageaient. Pour aller les chercher le soir, pour les aller mener le matin, il fallait donc monter la route qui borde le verger du presbytère, et la suivre jusqu'au *chemin de sortie* par où l'on va à la *sucrierie*.

C'était loin. Heureusement, il y avait un *raccourci* : nous *piquions* à travers un petit bois de bouleaux blancs, où il y avait, suivant la saison, des fraises, des framboises ou des bleuets. Il y a toujours des fraises, des framboises ou des bleuets, dans les *raccourcis* ; ce qui fait que les *raccourcis*, c'est des chemins plus longs que les autres.

Le joli bois, que ce bois de bouleaux ! Au milieu, des sources avaient formé un petit lac. Les rides de l'eau, doucement, venaient mourir dans les herbes. Tout autour, sous les branches, montait la musique des insectes du bon Dieu ; perdus parmi les bouleaux, deux grands pins murmuraient, et de toutes ses feuilles mobiles un petit tremble riait dans la brise. Le lac réfléchissait le ciel bleu, le feuillage vert tendre, les troncs blancs, et tout cela dansait gaiement sur les petites vagues. Parfois, un jaillissement au large : c'était les barbotés. . . Longues comme ça, les barbotés !

Et quelles fraises il y avait dans le petit bois de bouleaux ! Grosses comme des fraises de jardin, d'un beau rouge vif, et juteuses ! . . . Rien qu'à voir de loin la tête des bouleaux, vous en aviez l'eau à la bouche.

Donc, il y avait un *raccourci*.

Pour s'y rendre, il est vrai que la route était pierreuse et *mal marchante*. Mais nos pieds nus en avaient parcouru bien d'autres ! Et par ailleurs, il y avait des compensations. Le verger du curé, par exemple, n'était pas là pour rien ! Les pommes, c'est à tout le monde. — Du reste, ne ramènonions-nous pas, avec les nôtres, la vache du bedeau ? Cela nous donnait des droits sur les pommes de monsieur le curé. — Nous en cueillions plein nos poches. De grosses

pommes vertes, avec une pointe de rouge du côté du soleil, pleines de jus, dures comme des pierres, et dans lesquelles nous mordions à belles dents. Ah ! les bonnes pommes !

Tout le long de la route, sur les clôtures, il y avait aussi les *écureux* . . . — J'allais oublier les *écureux* !

Prendre un *écureuil* en vie n'est pas une petite affaire. Il faut d'abord une gaule ; au bout, nouée en collet, une tresse, légère et coulante, de trois crins de cheval. Quand le petit animal, pour ronger une noisette, se dresse, la queue en panache, sur le bout d'un piquet, vous approchez à pas de loup, retenant votre souffle, jusqu'à portée de gaule . . . et lentement, avec des précautions infinies, vous passez le nœud coulant au cou du rongeur . . . Mais il faut avoir l'œil vif et la main ferme : au moindre coup de vent qui fait voltiger le crin ou dévier la gaule, au bruit le plus léger, à la moindre alerte, l'animal fait un bond, et soudain il n'y a plus rien sur le bout du piquet ; l'*écureuil* file sur les *perches* de la clôture . . . Mais c'est si joli de le voir aller qu'on regretterait presque de ne pas l'avoir manqué. Qui n'a pas chassé l'*écureuil* ne sait pas comme un lacet de crin noir au-dessus d'une petite tête rousse fait palpiter un cœur d'enfant.

A croquer des pommes, à cueillir des fraises, à courir les *écureuils*, nous finissions par arriver dans le *clos d'en haut*, et nous entendions tinter la clarine de la Rousse, une maîtresse vache, qui donnait, *une traite portant l'autre, six pots et pinte*. Déjà il se faisait tard ; les rayons obliques du soleil penchant nous le rappelaient.

Vite, nous rassemblions les bêtes, perdues dans la *brousse* — « *Qué, vaches, qué !* » — ruminant derrière les *arrachis* — « *Qué, vaches, qué !* » — couchées dans les *fredoches* — « *Qué, vaches, qué !* » . . . D'elle-même, la Rousse prenait le bon chemin, et, tout le troupeau la suivant, c'était, dans la route, une longue file de bêtes lourdes et lentes, qui s'en allaient vers le village. Derrière les vaches, après avoir soigneusement mis l'*amblette* sur la barrière, et, *harts* en main, nous pouissions en avant les plus paresseuses.

Avouerai-je que, même au retour, en passant près du petit bois, nous ne résistions pas toujours au désir de cueillir encore une jointée de fraises ? Cela nous retardait. Les bonnes vaches s'arrêtaient, rêveuses, avec l'air de dire : « Ah ! si nous pouvions, nous aussi, sauter la clôture ! » Puis elles se mettaient à brouter l'herbe qui pousse sur l'*aubel du chemin*.

A la maison, on commençait à s'impatienter.

— « Les petits *sorciers* ! je gage qu'ils ont encore pris par le bois de bouleaux. Ils s'amuse à manger des fraises, au lieu de ramener les vaches ! » . . .

Tout à coup, ding' ! dang' ! ding' ! dang' !... C'était la Rousse. On ouvrait la barrière à coulisse, on barrait l'entrée du jardin potager, on fermait la porte de la grange, et — « *Qué, vaches, qué !* » — les bêtes entraient dans le *parc*.

Puis, on *tirait* les vaches. Dans l'ombre qui descendait, nous entendions un ruminement confus, des meuglements vers l'étable, et le bruit, très doux, du « lait tombant dans du lait ».

Du haut du clocher, l'angélus du soir jetait sur la campagne ses derniers *tintons*.

L'heure des vaches était passée.

ADJUTOR RIVARD.

Le prochain numéro du BULLETIN

La publication du *Bulletin* de mai et de juin sera retardée, à cause de l'organisation du Congrès de la Langue française. Ces deux derniers numéros de l'année paraîtront en un seul, dans le cours du mois de juillet, et formeront un fascicule spécial consacré au Congrès.

LE COMITÉ DU BULLETIN.

LA MAISON

(Suite)

- Jambes**
(*jā:b*)
Tiges, allaient à mi-hauteur de genoux ; vieilles de dix à quinze ans et plus ; portées pour la première fois le
191. **Jour des noces**
(*jur dé nòs*)
Jour du mariage, conservées depuis et ménagées avec un soin vigilant en les tenant toujours bien luisantes avec du
192. **Noir à fumée**
(*nuèr à fumé*)
Fourrant
(*furā*)
Noir de fumée, et en ne les mettant que pour aller à la messe (v. 519), lorsque le temps était bien beau. Au même endroit se trouvaient les
193. **Suilliers de cuir à patente**
(*suyé de kïvir à pātā:t*)
Souliers de *cuir à patente* (cuir verni), chaussures d'été pour les femmes ; à *bas quartiers* (à *bá kàrkýé*), ne couvrant que le pied, et enduites d'une espèce de vernis qui les rendait très luisantes, mais qui malheureusement se
195. **Pettassait**
(*petàsè*)
Défranchissait au froid. Naturellement les *bottes sauvages*, les *bottes malouines*, les *souliers sauvages*, les
196.
197.
198.
souliers à nez de bœuf (v. Bull. P. F., vol. II, p. 145, 146), d'usage journalier, ne pouvaient trouver place dans le buffet.
199. **Ber**
(*bè:r*)
Boîte en bois servant de lit pour endormir les enfants nouveaux-nés. Montée sur quatre pieds fixés deux à

deux dans des morceaux de bois taillés légèrement en courbe, elle pouvait être balancée doucement de gauche à droite. Aux angles s'élevaient les supports d'un châssis, que l'on garnissait de rideaux pour que la vue d'un objet extérieur ne pût empêcher l'enfant de s'endormir, et que les mouches ne vissent troubler son sommeil.

200. **Piqué**
(*piké*)

Layette indispensable du ber, faite de deux tissus appliqués l'un sur l'autre et piqués à la façon du couvre-pieds. Portait aussi le nom de

201. **Pissous**
(*pisu*)

203. **Couches**
(*kuc*)

Tissu de toile avec lequel on enveloppait l'enfant en manière de haut-de-chausse.

204. **Commode**
(*kòmòd*)

Meuble à hauteur d'appui, garni de tiroirs pour serrer le linge de literie. Garnissait la chambre à coucher de la *Grand Chambre* (v. 337) ; on la couvrait de toile blanche à bordures brodées, sur laquelle on plaçait avec ordre crucifix, petites statues en plâtre et bibelots précieux.

205. **Chaise berceuse**
(*cè:j bèrsé:z*)

Fauteuil monté comme le ber sur deux pièces taillées en courbe que l'on nommait *berceaux* et quelquefois *châteaux*.

206.

207.

208. **Chaise de bois**
(*cè:z dâ bwá*)

Chaise dont le siège était en bois, par quoi elle se distinguait de la

209. **Chaise empaillée**
(*cè:z âpáyé*)

Dont le siège était en écorce d'orme tressée.

210. **Chaudière à lait**
(*cáyé:r à lè*)

Chaudière à lait. Grand seau en fer blanc qui servait surtout à recevoir la traite des vaches. L'anse de la chaudière s'accrochait à deux petites pièces de fer soudées à l'orifice : *les oreilles*.

211. (*orèy*)

212. **Corne à plomb**

(kòrn à plō)

Cornes de bœuf vidées et préparées, dans lesquelles on mettait sa poudre et sa grenaille pour faire la chasse.

213. **Fusil à pierre**

(fuzi à pyè:r)

Fusil dont le chien portait à la tête une pierre qui en frappant la batterie produisait une étincelle et enflammait la charge. Était suspendu à l'une des poutres du plafond et était tenu chargé et prêt pour toute éventualité : on avait alors à se défendre contre les loups et l'on faisait la chasse aux

214. (*turt*)

outardes et surtout aux *tourtes*, sorte de pigeons sauvages qui endommageaient les moissons.

215. **Garde-manger**

(gàrdmājé)

Haute armoire adossée au mur de la cuisine, se composant de deux pièces surperposées fermant chacune à deux battants et garnies à l'intérieur de rayons qui les divisaient en plusieurs compartiments. La pièce inférieure, plus profonde, dépassait la base de l'autre et formait une saillie que l'on appelait la *tablette* de l'armoire. « Garde manger » semblait plutôt désigner cette partie, tandis que le mot « armoire » restait à la partie supérieure. Cependant, quand il n'y avait pas lieu de préciser, on disait indifféremment le « garde-manger » ou l'« armoire ».

216. (*tablèt*)

L'armoire était une véritable *macédoine*, tant elle gardait de choses : vaiselle fine de faïence, de *porcelaine*, (porcelaine) ; *terrines de terre* (*terrines*), *terrines de fer blanc*, les unes empilées, les autres remplies de lait ; *restants* de repas : soupe, fricassées, rôtis (v. 409), tranches de pain qu'on remettait le soir sur la table ; cruches et bouteilles remplies de *sirop d'érable* ;

217-218. (*pursàlèn*) *térin*219. (*térin dé fêrblā*)220. (*rèstā*)221. (*siró déràbl*)

222. (*pêdsuk*) pains (gros morceaux) de sucre d'érable ;
223. (*màrinàd*) bœufs de cornichons, de *marinades* ;
224. (*püèvèrgé*) pot de moutarde ; *poiverrîés* (poivrières), *salguières* (salières), *cafière* (caféière), *théquièrè* (théière) ;
- 225-226. (*sàlgé:r (kàfyé:r)*) boîte-à-couteaux, contenant couteaux, fourchettes, cuillères ;
227. (*tékýé:r*) boîte-à-remèdes (à médicaments), où se trouvaient onguents
228. (*bwèt à kutó*) pour clous (furuncles), brûlures et cloches d'eau (cloches),
229. (*bwèt à rmèd*) coupures (fendillements et gerçures), et pour toutes sorte de bobos et estropiures (blessures) ;
- 230-231. (*klu*) (*brulu:r*) pierre ponche (ponce) pour écurer (curer), les couteaux de table ;
232. (*klòc dó*) boîte à cordonnerie, qui contenait marteau, soies de cochon, pelote de chanvre
233. (*bóbó, èstropyu:r*) pour faire du ligneu (ligneu),
234. (*piè:r pōe*) *brai* (poix),
235. (*biwèt à kòrdònrî*) *de la cheville* (petits clous en bois et en fer) pour poser les semelles, ou les *retaper* (les réparer), etc.
236. (*swè d kòcō*) Comment se retrouver dans ce pêle-mêle ? D'abord la partie supérieure de l'armoire s'appelait *le haut*, et la partie inférieure *le bas*. On nous disait d'aller
- 237-238. (*liné, bré*) *queri* (kri) (quérir) un objet dans le *haut* ou dans le *bas*, cela simplifiait déjà la recherche. Mais on précisait davantage ; on ajoutait : *dans le bas du haut* ou *dans le haut du bas*, ou encore : *dans le bas du bas* ou *dans le haut du bas*.
239. (*dlà jüiy*)
240. (*riàpé*)
241. (*l hó*)
242. (*l bá*)
243. (*kri*)
244. (*bá ðu hó*)
245. (*hó ðu bá*)
246. (*bá ðu bá*)
247. (*kó ðu bá*)
248. **Horloge** (*la grande*) *Sur le mur du fond de la grand-chambre* (v. 337), s'allongeait la boîte de la grand-horloge.

249. (*àbitā*) En 1860, peu d'*habitants* pouvaient se donner le luxe d'une horloge. On se contentait généralement du primitif
250. (*màrk du miđi*) système des *marques du midi*, entailles
251. (*pàrkló:z*) que l'on faisait sur la *perclause* (pièce de fond d'encadrage) d'un battant du châssis, ou sur le *pas* de la porte (v. 511). Lorsque l'ombre projetée par le chambranle de la fenêtre ou de la porte atteignait la *marque*, c'était le temps d'emboucher le porte-voix (corne de bœuf) pour annoncer aux travailleurs des champs que la table était dressée,
- 252-253. (*trāpé, plōjé*) la soupe *trempée, plongée* (tirée) pour le diner.
- Mais alors il fallait compter avec le soleil et le temps clair, et *y aller à tâtons* (v. 536) avec un ciel couvert de nuages. Mais grâce à l'horloge, plus de ces embarras. Son tictac mettait de la vie dans l'appartement et son timbre se faisait entendre à la ronde
254. (*bàtimā*) jusqu'aux *bâtiments* (écurie, granges, étable)...
- Cependant toute œuvre humaine a son côté faible. Due au génie d'un orfèvre de *St-Guiacinte* (saint-Hyacinthois), l'horloge de mon grand-père n'avait guère plus de vingt ans d'existence quand je l'ai connue, et déjà elle était vieille et caduque. La cause de cette vieillesse prématurée? un défaut de constitution, disaient d'aucuns : son mouvement était en bois. De là, croyait-on, les retards de sa marche et ses arrêts trop nombreux.
- Sans doute, en la graissant *d'huile*
256. (*ivil dwà*) (graisse) *d'oie*, on parvenait à lui faire reprendre sa bonne allure. Mais les petits pivots et essieux à force d'être

257. (*sākràsé*)
 258. (*kyétâ*)
 259. (*à kyà:r dàné*)
 260. (*sévāsydné*)
 261. (*furé dā lidé*)
 262. (*ārājār dōrlòj*)
 263. (*fōdār dé kyé:r*)

oints de graisse, où se mêlait la poussière, finissaient par s'encrasser, et c'était la paralysie complète.

Alors il fallait avoir recours à la science. Heureusement que parmi les *quêteux* (*kyétā*) — mendiants — qui passaient dans nos parages à *cœur d'année* (v. 539), il y en avait qui s'inventionnaient (v. 504) ou qui se *fourraient dans l'idée* (la tête) de se faire *arrangeurs d'horloges*, métier, du reste, aussi profitable à leur industrie que celui de *fondeurs de cuillères*, qui comptait parmi eux beaucoup d'adeptes.

Preuve que notre horloge, malgré son mécanisme en bois, était d'une savante complication, c'est le fait que l'un des plus accrédités parmi cette gent horlogère entreprit un jour de la remettre d'un dérangement obstiné, et y perdit tout son latin.

L'instant de le dire et avec une justesse de professeur, toutes les pièces furent démontées une à une, nettoyées et mises en bon ordre sur une table.

Jusque là, pas la moindre inquiétude. Mais il fallait reconstruire !

V.-P. JUTRAS, ptre.

(à suivre)

LEXIQUE

CANADIEN-FRANÇAIS

(Suite)

Grafigner (*gràfiné*) v. tr.

|| Égratigner.

FR. *Grafigner* = pop., ramasser des chiffons, LAR.

VX FR. *Grafigner* = égratigner, GODEFROY, BOS., LA CURNE, COTGRAVE, NICOT. « Ilz luy graphinoient le nez », RAB., *Garg.*, I, 11.

DIAL. *Id.*, Centre, JAUBERT ; Saintonge, ÉVEILLÉ ; Normandie, MOISY, TRAVERS, MAZE ; Picardie, CORBLET ; Poitou, FAVRE ; Anjou, VERRIER.

FR.-CAN. *Grafigner* se dit de l'action de marquer quoi que ce soit de coups de couteau, de crayon : Un mur *grafigné* ; *grafigner* une image.

Grade (*gré:d*) s. m. et f. ←≡ ang. = m. s.

1° || Rampe, pente.

FR.-CAN. Aussi GRATE (*gré:t*) = m. s. — Employé surtout en parlant des voies ferrées, des chemins.

2° || Par ext. : Remblai, sur les voies ferrées : Marcher sur le *grade*.

Grafigneux, grafigneuse (*gràfinè,-é:z*) adj.

|| Qui égratigne.

Grafignure (*gràfinu:r*) s. f.

|| Égratignure.

DIAL. *Id.*, Centre, JAUBERT ; Haut-Maine, MONTESSON.

Grafiner (*gràfiné*) v. tr.

|| Égratigner.

DIAL. *Id.*, Bas-Maine, DOTTIN ; Bresse, GUILLEMAUT ; Ille-et-Villaine, ORAIN ; Berry, LAPAIRE ; Normandie, DUBOIS, TRAVERS.

Grafinure (*gràfinu:r*) s. f.

|| Égratignure.

VX FR. *Grafinure* = m. s., BOS.

DIAL. *Grafinure* = m. s., Berry, LAPAIRE ; Bresse, GUILLEMAUT.

Grain (*grê*) s. m.

1° || *Serrer le grain* = être avare, chiche, mesquin ; serrer les cordons de sa bourse. — Avoir peur, être craintif.

2° || *Avoir le grain serré* (ou) *avoir le grain fin* = être intimidé, embarrassé ; avoir peur ; être dans un mauvais pas, dans de mauvais draps.

3° || *Serrer le grain à qq'un* = le gronder, lui faire une semonce.

Graine (*grèn*) s. f.

1° || Au pl., *graines* = petits fruits des bois ou des champs, fraises, framboises, bluets, myrtilles, airelles, etc. *Ex.* : *Aller aux graines*. — Vendre des *graines*.

2° || *Une graine* = un grain (fig.), une très petite quantité, une parcelle, une petite partie, un peu. *Ex.* : *Je n'ai pas une graine de foin à vendre cette année*. — *As-tu de l'eau dans ton puits ? Je n'en ai pas une graine*. — *Il ne parlait pas assez fort, je ne l'ai pas entendu la graine*. — *Te reste-t-il encore des patates ? j'en ai rien qu'une petite graine*. — *Je n'ai pas une graine d'argent* = je n'ai pas un grain d'argent.

FR.-CAN. S'emploie surtout avec la négation, dans les locutions : *pas une graine, pas la graine*, pour dire : pas du tout, pas le moins du monde. — *Une graine de pain* = une miette de pain. — *Se mêler de ses graines* = se mêler de ses affaires.

DIAL. *Pas la graine* = m. s., Centre, Jaubert ; Anjou, VERRIER.

3° || Vermine (poux). *Ex.* : *Un quêteux qui a d'la graine* = couvert de vermine.

Graine (*grèn*) s. f.

|| Sans complément, *graine* s'entend de la graine de mil ou de trèfle.

Grain (*grê*) s. m.

1° || *Grain de pluie* = goutte de pluie. (Aussi : *brin de pluie* = m. s.)

2° || *Etre en grain* = se dit du sucre d'érable quand, pendant la cuisson, il se cristallise.

Grainer (*grené*) v. tr.

1° || Ensemencer. *Ex.* : *Grainer* une terre.

FR. *Grainer* = produire de la graine, DARM.

FR.-CAN. Aussi : *engrener*. — Signifie surtout semer de la graine de mil ou de trèfle.

2° || V. intr. Pleuvoir. *Ex.* : *Il commence à grainer* = à tomber des gouttes (*grains*) de pluie, à pleuvoir.

Graissage (*gresà:j*) s. m.

1° || Beurre, graisse, lard, tout corps gras alimentaire.

DIAL. *Id.*, Centre, JAUBERT.2° || Déchets de corps gras. *Ex.* : Faire du *savon du pays* avec des *graissages*.FR. *Graissage* = action de graisser, DARM.3° || *Graisse de roues* = graisse servant à graisser les essieux.4° || Argent dont on se sert pour corrompre qq'un. *Ex.* : Si le candidat n'a pas de *graissage*, il va perdre son élection.**Graissailages** (*gresá:yà:j*) s. m. pl.

|| Déchets de corps gras.

Graissailles (*gresá:y*) s. f. pl.|| *Id.***Graissailier** (*gresá:yé*) v. tr.

|| Tacher, salir avec de la graisse.

Graisser (*gresé*) v. tr.

1° || Graisser la patte à (qq'n), donner à (qq'n) de l'argent pour le corrompre, donner un pot-de-vin à (qq'n) ; flatter (qq'un), lui faire des compliments.

FR. *Graisser* = oindre de graisse ; souiller de graisse ; salir, tacher. LAR.DIAL. *Graisser* = flatter, Bas-Maine, DOTTIN.2° || Couvrir (le pain) d'une substance alimentaire. *Ex.* : *Graisser* son pain avec du beurre, du sirop, des confitures3° || Tromper, enjôler. *Ex.* : Je l'ai *graissé* de la belle manière.4° || Une rivière est *graissée*, quand, pendant le flottage du bois, des billes se sont arrêtées, échouées sur les rives. *Ex.* : Ces billes *graissent* la rivière ; on les *glène* après le flottage.**Graisser (se)** (*sé gresé*) v. réfl.1° || Se gâter (en parlant du temps), se couvrir de nuages (en parlant du ciel). *Ex.* : Le temps *se graisse*, il va *mouiller*. — Le temps *se graisse*, cependant il y a un petit *clairon* dans le Nord-Est.FR.-CAN. Syn. : *Se morpionner, s'engraisser, se chagriner, se barbouiller.*2° || Recevoir des pots-de-vin, se laisser graisser la patte ; s'enrichir par des moyens peu honnêtes. *Ex.* : Quand il peut se mettre dans les bonnes grâces du gouvernement, il ne manque pas le coup de *se graisser*.3° || *Se graisser le gosier* = prendre un verre.4° || *Tu peux te graisser* = va te promener. (Syn. : *va au balai*, etc.)

Grakias (*gràkyà*) s. m.

|| Grateron, glouteron, bardane.

FR.-CAN. Syn. *gratias*.

Grâler (*grá:lé*) v. t.

|| Griller, sécher. *Ex.* : Le blé est *grâlé* par le soleil.—L'avoine est *grâlée*.—Faire *grâler* de l'orge pour préparer du *café d'orge*.—Se chauffer (au soleil) : R'garde-le qui se *grâle* au soleil.—Manger des patates *grâléés*.

DIAL. *Grâler* = griller, Centre, JAUBERT ; Saintonge, ÉVEILLÉ ; rôtir à demi sous la cendre, Anjou, VERRIER.

FR.-CAN. « *Graler* le blé-d'inde : torrere », POTIER, 1743.—On dit aussi *grôler* : « Je suis après *grôler* du blé dans la casserole pour faire du café (de blé).

Grâlerie (*grá:lri*) s. f.

|| Sècherie, séchoir. *Ex.* : Son bois sèche sur sa *grâlerie*.

Grand (en) (*ã grã*) loc. adv.

|| Beaucoup, en grande quantité, considérablement ; admirablement. *Ex.* : Tu te trompes *en grand* = tu te trompes tout à fait, tu es complètement dans l'erreur.—Manger *en grand* = manger beaucoup.—Il est laid *en grand* = il est très laid.—On a travaillé *en grand* = beaucoup.—Il parle *en grand* = très bien.

FR. *En grand* = en grande dimension : « reproduire en grand une miniature » ; dans de grandes proportions : « travailler en grand, faire les choses en grand », DARM.—(Marine) *Gouverner en grand* = mettre le cap en plein dans une direction, DARM. Un navire est *en grand* sur un bord, quand il est complètement penché de ce côté, LAR.

DIAL. *En grand* = complètement, Anjou, VERRIER.

FR.-CAN. Une messe servie *en grand* = avec diacre et sous-diacre.

Grand (*grã*) s. m.

|| Grande étendue. *Ex.* : Avoir *grand* de terre, *grand* de foin.

DIAL. *Id.*, Normandie, MOISY ; Bas-Maine, DOTTIN ; Anjou, VERRIER.

FR.-CAN. De même, on dira de qq'un : « Il en a *grand d'équipé*, » pour marquer qu'il est bien malade, ou qu'il est sale, ou qu'il est dans un fort mauvais pas.

Grand-grand-mère (*grã grã me:r*) s. f.

|| Mère de l'aïeul ou de l'aïeule.

DIAL. *Id.*, Anjou, VERRIER ; Normandie, MOISY A. N.

Grand-grand-père (*grã grã pe:r*) s. m.

|| Père de l'aïeul ou de l'aïeule.

DIAL. *Id.*, Anjou, VERRIER ; Normandie, MOISY A. N.

Grand marché (**â**) (*à grã màrcé*)

|| Bon marché.

Grand-père (*grã pe:r*) s. m.

|| Morceau de pâte cuite dans l'eau, et qu'on mange avec du sirop.

DIAL. Cf. *krâpé* = beignet, Bournois, ROUSSEY.

Grand-mère (*grã me:r*) s. f.

1° || Eau-de-vie. *Ex.* : Au jeu de cartes, la partie étant gagnée, on dira : *Va embrasser ta grand'mère* = va prendre un verre.

FR.-CAN. « C'est ainsi que les 8ta8ois appellent l'eau de vie. Carasser sa *grand mère*, i. e. boire de l'eau de vie ». P. POTIER, au Détroit, 1744.—*Caresser sa grand'mère* est rare aujourd'hui.

2° || *Baiser sa grand'mère* = tomber par terre.

3° || “ “ = revenir bredouille.

Grandemaire (*grã:dme:r*) s. f.

|| Grammaire.

Grandement (*grãdmã*) adv.

|| A l'aise, avec l'espace voulu. *Ex.* : On est pas bien *grandement* dans cette salle = il n'y a pas beaucoup d'espace.

Grandeur (*grãdê:r*) s. f.

|| *Se tenir sur sa grandeur* = faire le fier, le fanfaron.

Grandet, -te (*grãdè, grãdèt*) adj.

|| Grandelet, -te. *Ex.* : Il commence à se faire *grandet*.

VX FR. *Id.*, au XVIe s., LITTRÉ.

DIAL. *Id.*, Anjou, VERRIER.

Grand-sleigh (*grã slé*) s. m. et f.

|| Traîneau à deux larges patins, reliés par des traverses de bois, et qui sert au transport des billes dans les bois.

FR.-CAN. Syn. : *Sleigh à billots*, et dans certains endroits : *suisse*.

Grand-voyer (*grã vwàyé, grã vweyé, grã weyé*) s. m.

|| Commissaire de voirie, agent préposé à l'entretien des chemins dans les municipalités rurales.

FR. Les mots *voyer, grand voyer* sont français, mais ils ont vieilli, et les lois canadiennes donnent aujourd'hui à cet officier le nom d'*inspecteur de voirie*. — Cf. *sous-voyer*.

Granmaire (*grāme:r*) f. s.

|| Grammaire.

VX FR. Ancienne prononciation, THUROT, II, 453.

DIAL. *Id.*, Bas-Maine, DOTTIN ; Normandie, MOISY ; Bournois, ROUSSEY.

Grape-fruit (*gré:p fru:t*) s. m., ♀ ang.

|| Pamplemousse.

FR.-CAN. Le mot fr. est aussi usité. — Aussi *grapes*.

Grappigner (*grapiné*) v. tr. et int.

|| Grappiller ; grimper.

Grappigner (**se**) (*sè grapiné*) v. réfl.

|| S'agripper.

Gras-cuit (*grá-küvi*) adj.

1° || Peu cuit. Du pain *gras-cuit*.

2° || Au fig. , timide et gauche.

Gras-de-jambe (*grá d jã:b*) s. m.

|| (Au fig. et ironiquement). Très léger profit, gain illusoire.

Ex. : Ça lui fait un beau *gras de jambe* = il est bien avancé !

DIAL. *Id.*, Anjou, VERRIER.

FR.-CAN. On prononce aussi : *grè d jã:b*.

Gratigner (*gratiné*) v. tr.

|| Égratigner.

VX FR. PALSGRAVE, Gram., p. 338.

DIAL. *Id.*, Normandie, MOISY.

Gratin (*gràté*) s. m.

1° || Ce qui reste de sucre aux parois du chaudron après qu'on a versé le *brassin* dans les moules.

2° || Le dernier de la famille.

LES LIVRES

ALBERT DAUZAT. *La Philosophie du Langage*. Paris (Flammarion), 1912, in-12, 331 pages.

M. Dauzat est l'un de ceux qui auront le plus contribué à mettre à la portée du public l'ensemble des résultats auxquels est arrivée la science du langage, à vulgariser cette science, à inspirer le goût des études philologiques.

Comme dans ses autres ouvrages, *la Langue française d'aujourd'hui*, *la Vie du langage*, *l'Essai de méthodologie linguistique*, etc., le savant professeur fait très clairement ressortir les principes qui doivent diriger les recherches, les idées générales qui doivent présider aux études, et les méthodes qu'il faut appliquer. Il montre comment le langage constitue un édifice complexe qui s'explique et ne s'explique qu'historiquement, par quelles évolutions constantes il se modifie, et quels rapports la linguistique peut avoir avec d'autres sciences expérimentales.

Cet exposé est d'un style précis et agréable, de lecture facile, et illustré par de nombreux exemples.

ANTOINE AVINEN. *L'Aventure de Demoiselle Yolande*. Paris (Grasset), 1912, in-18, 256 pages.

Roman à la fois historique et régionaliste, puisqu'il peint l'Auvergne du XIV^e siècle, et que sa trame se déroule à l'époque où les routiers anglais désolaient cette partie de la France.

Joli conte où une jeune fille, exaltée par la lecture des romans de la Table Ronde, impose à son fiancé des exploits dignes des preux légendaires, par quoi le jeune chevalier obtient l'heureux résultat qu'il espérait. Et après de grands coups d'épée et de fougueuses chevauchées, tout finit le mieux du monde.

L'abbé J.-A. GASTONGUAY. *Souvenirs d'un pèlerin à Lourdes en 1910*. Sherbrooke, 1911, in-8, 17 c. x 13 c., 172 pages.

L'auteur a voulu revivre ses souvenirs de pèlerinage à Lourdes, et mettre au cœur de ses lecteurs un peu de l'amour dont on vit dans la Cité des Apparitions.

BULLETIN

(Le *Bulletin du Parler français* ne devant paraître, comme il est dit ailleurs, ni en mai, ni en juin, nous ne pouvons faire, avant la fin de l'année, les comptes rendus qu'il faudrait de plusieurs ouvrages. Nous croyons cependant devoir signaler à nos lecteurs, par de brèves notices, quelques-uns des livres qui nous ont été envoyés. Sur plusieurs, nous aurons, l'année prochaine, l'occasion de revenir.)

L'abbé CAMILLE ROY. *Propos canadiens*. Québec (L'Action Sociale, Itée) 1912 in-16, 19c. × 12c., VIII, 326 pages.

L'un des livres les plus *canadiens* qui aient paru chez nous, et l'un des mieux écrits que l'auteur ait publiés.

L'abbé CAMILLE ROY. *Les Fêtes du Troisième Centenaire de Québec*. Québec (Laflamme et Proulx), 1912, in-8°, 23c. × 18c. 5, 630 pages.

Récit des fêtes de 1908. C'est un volume de luxe, publié par le Comité du « livre-souvenir ». Récit détaillé, descriptions, discours, etc.

ALBERT LOZEAU. *Le Miroir des Jours*. Montréal (Le Devoir). 1912, in-16, 18c. × 12c., 245 pages.

Nouveau recueil de vers, où le poète de *l'Ame solitaire* montre que la source n'est pas tarie, où il puise ses inspirations. Quelques pièces, cependant, qu'il eût mieux valu ne pas publier.

ÉPHREM CHOUNARD. *Le Parler français à Québec*. Québec (Laflamme et Proulx), 1912, in-16, 20c. × 15c., 48 pages.

Conférence, où l'auteur relève plaisamment une cinquantaine d'anglicismes qui se sont glissés dans notre parler. C'est là faire bonne et utile besogne.

ABEL DOYSIÉ. *Heures de France et d'Exil*. Paris (Revue des Poètes), 1912, in-18, 157 pages.

Le poète a versé son cœur dans ce livre de vers — son cœur, attaché avant tout aux choses de France, mais qui a aimé aussi les terres d'exil.

CHARLES ORSATTI. *La Chaîne d'Or et de Fer*. Paris (Grasset), 1912, in-18, 200 pages.

Poèmes, que traverse un souffle patriotique, et qui évoquent, comme en des fragments d'épopée, de grandes et puissantes figures de l'histoire de France.

EDMOND PILON. *Sites et Personnages*. Paris (Grasset), 1912, in-18, 355 pages.

M. P. anime les personnages littéraires qu'il étudie en mettant à l'arrière-plan du tableau un site, un paysage, l'intérieur d'un logis. Il étudie les écrivains dans la lumière où ils ont vécu et écrit. C'est de la fine et très habile « critique de plein air ».

PIERRE LEGUAY. *Universitaires d'aujourd'hui*. Paris (Grasset), 1912, in-18 jésus, 337 pages.

Études sur six professeurs de la Sorbonne et leurs ouvrages. La note admirative est la dominante.

JEAN D'OSSAU. *Les Mémoires d'un cheval de course*. Paris (Grasset), 1912, in-16 jésus, 260 pages.

Livre original, où défilent tous les types du monde des courses, hommes et bêtes. Écrit d'une plume alerte.

JUSTIN MASSÉ. *Les deux Rêves*. Paris (Grasset), 1912, in-18, 254 pages.

Très joli petit roman, vivant, ému, touchant, pieusement triste, mais qui, chrétiennement, sourit comme un bouquet d'espoir sur une tombe.

ADJUTOR RIVARD.

SARCLURES

** « Cette illustre Canadien comme vous savez, a été ministre et organisateur du département de la Milice dès les débuts de la Confédération. *L'un des actes* les plus importants de sa carrière fut la loi qu'il avait *proposé* à ce sujet, par laquelle il avait perdu le pouvoir, en 1862, et qu'il fit adopter en 1868. Cette mesure dont l'exposition dura près de cinq heures à la Chambre des Communes, pourvoyait à l'organisation complète de notre système militaire. »

« Cette » Canadien, c'est Sir Georges-Etienne Cartier, à la mémoire de qui on élèvera un monument en 1914.

Beau projet, auquel nous applaudissons.

Mais n'aurait-il pas été convenable de rédiger en bon français la circulaire qu'on vient d'adresser à nos compatriotes pour les engager à « aider au prélèvement des fonds que requerra l'érection du monument et la célébration ? »

Comme le dit un vieil adage, il y a des gens qui parlent français comme des vaches espagnoles : on ne les laisse pas rédiger une lettre-circulaire de ce genre.

** Certains marchands doivent se torturer l'esprit, vraiment, pour produire les réclames qu'ils font insérer dans les journaux. Ils vont jusqu'au raffinement dans le galimatias. Voici ce que fait paraître dans une gazette de Québec un marchand d'automobiles :

« 90 p. c. de la Production de l'Automobile est maintenant entre les mains de nos clients, qui sont en grande partie d'automobilistes distingués, dont le prix est pour eux la moindre considération et dont le choix est gouverné par l'appréciation seule de la valeur du char. »

Qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire ? Comment le marchand peut-il espérer attirer le chaland chez lui par un tortillage aussi ridicule ? . . . Je suis certain que ce brave homme sait, quand il parle à ses clients, expliquer son affaire et vanter sa marchandise de façon fort sensée et sans tomber dans l'amphigouri. Pourquoi se donne-t-il la peine de faire des coq-à-l'âne pareils, quand il écrit pour les journaux ?

*** J'ai fait une découverte merveilleuse ! Je la veux signaler aux femmes mariées. Cela les intéresse, et tout particulièrement celles qui regrettent de n'avoir pas gardé l'administration de leurs biens. En effet, un monsieur de Montréal peut venir à leur secours : il est (c'est lui qui le dit, et qui l'écrit — et par bonheur c'est un Anglais), il est « manufacturier de *Biens Paraphernaux* ! »

Un bien paraphernal étant un apport de la femme, non compris dans sa dot, et dont elle garde l'administration, on voit quels services ce manufacturier est appelé à rendre aux Canadiennes.

L'habile homme ! il manufacture des *biens paraphernaux* !

*** « M. X. ira visiter cette institution dont il fut *l'un des élèves*. »

En bon français : « dont il fut élève, » ou bien (si c'est le cas) : « dont il fut l'un des plus brillants élèves. »

Dans cette dernière tournure, *l'un*, déterminatif, porte sur la qualité.

*** « Nous avons eu, dimanche, la journée la plus chaude de la saison, sauf celle d'hier, et aujourd'hui, beaucoup plus chaudes encore. »

Outre l'intérêt très vif qu'une nouvelle de cette espèce ne peut manquer d'offrir aux lecteurs, le journal qui la publie pourrait ingénieusement en tirer profit : il suffirait de proposer cette phrase aux chercheurs comme énigme indéchiffrable. On ajouterait en note, par exemple : « Nous ouvrons un grand concours : Quand a-t-il fait le plus chaud, dimanche, hier ou aujourd'hui ? Celui qui nous enverra la réponse qu'il faut, recevra pour rien notre journal jusqu'à la fin de ses jours. » Et, pour ma part, si je faisais partie du jury, je donnerais la palme à celui qui répondrait que, toute la semaine, il a fait un froid de loup.

*** « Le train était *en temps*. »

Il n'est pas plus difficile d'écrire que le train était « à l'heure ».

*** « L'on peut aussi remarquer que ces trains circulent pour l'accommodation de ceux qui voyagent, jouissant de temps limité ou à loisir. »

On reconnaît là la manière des Anglais, qui croient que, pour écrire en français, il suffit de s'être assis sur les bancs de leur *high*

school et de posséder un dictionnaire. C'est un bel exemple de ce langage baroque appelé *parisian french*.

Mais pourquoi nos journaux acceptent-ils de pareilles balivernes ?

** « *Collier's* prétend que l'hon. M. Clifford Sifton a été fait un ennemi du gouvernement par l'annonce que... »

Mauvaise traduction.

Un élève de huitième aurait écrit : « ... l'annonce que... a fait de l'hon. M. Clifford Sifton un ennemi du gouvernement. »

** « Les employés du département des douanes à Montréal ont été agréablement surpris, ce matin. Il leur a été annoncé que leur *salaire* était augmenté d'une manière assez substantielle. »

Une augmentation ne peut être *substantielle*. Le chroniqueur a pris *substantiel* pour *important, considérable, remarquable*, etc. Encore, n'est-ce pas la *manière* dont l'augmentation a été accordée qui est importante (et encore moins *substantielle*), mais bien plutôt l'augmentation même.

Salaire ne se dit pas de la solde d'un douanier, non plus que de l'appointement d'un fonctionnaire.

** « M. XXX et M. YYY adressèrent quelques paroles élogieuses aux *lecteurs*. »

Le commencement de l'article fait voir qu'il s'agit ici de « conférenciers ».

C'était bien assez de *lecture*, au sens anglais de « conférence » ; n'allons pas adopter aussi *lectureur* (ang. *lecturer*).

FAUTES A CORRIGER

Locutions vicieuses	Equivalents français
<i>Quoique ça</i>	Malgré cela.
Voilà une entreprise bien difficile. — <i>Quoique ça, j'espère y réus-</i> <i>sir</i>	Malgré cela, j'espère y réussir.
<i>Qu'est-ce qui</i> me demande?.....	Qui est-ce qui me demande?
Donnez-m'en <i>un petit peu, un</i> <i>tout petit peu</i>	Donnez-m'en très peu.
Vous me défendez de sortir? <i>Qu'importe ! je vais sortir</i> <i>pareil</i>	Je vais sortir quand même.
Il s'est cassé une jambe, mais on l'a si bien soigné qu'il marche <i>la même chose qu'avant</i>	Il marche comme avant, aussi bien qu' avant.
Voici <i>une belle exemple</i> de vertu à imiter.....	Voici un bel exemple de vertu à imiter.
Cet homme ne sait plus que dire, il est au bout de son <i>rouleau</i> ..	Il est au bout de son rôlet.
<i>Si j'étais que de vous, j'irais le</i> <i>voir</i>	Si j'étais vous, si j'étais à votre place...

LE COMITÉ DU BULLETIN.

Atlas linguistique de la France, publié par MM. Gilliéron et Edmont.—M. H. Champion, libraire, 9, Quai Voltaire, à Paris.—Le fascicule, 25 francs.

* * *

Polybiblion. Revue bibliographique universelle, publiée sous les auspices de la Société bibliographique. Paris, rue Saint-Simon, 5. Partie litt., 16 fr.; Partie echn., 11 fr; les deux parties réunies, 22 fr.

* * *

Le Courrier de la Presse. Bureau de coupures de journaux. Dir., M. Gallois, Paris, boulevard Montmartre, 21. Fournit à ses clients les articles de journaux et de revues, les concernant personnellement, ou sur un sujet quelconque auquel ils s'intéressent. Par coupure de journal ou de revue, 0 fr. 30; tarif réduit pour 100 coupures.—Catalogue de 13,000 journaux et revues: 3 fr. 50

BULLETIN

DU

PARLER FRANÇAIS AU CANADA

Le BULLETIN, organe de la *Société du Parler français au Canada*, est dirigé par un comité nommé par le Bureau de direction. Il paraît une fois par mois, sauf en juillet et août. Les abonnements partent de septembre.

Conditions d'abonnement : Canada et États-Unis, \$1.00; Union postale, 8 francs ; réduction de moitié aux élèves des collèges et des couvents du Canada.

On peut devenir membre de la Société et recevoir, à ce titre, le BULLETIN, en envoyant au Secrétaire une demande d'inscription et le montant de la cotisation annuelle (\$10.00 pour les membres bienfaiteurs ; \$2.00 pour les membres titulaires ; \$1.00 [Étranger : 8 francs] pour les membres adhérents). Les cotisations sont dues au 1^{er} septembre ; mais on peut s'inscrire en tout temps durant l'année, en payant les arrérages. Les membres adhérents et les abonnés, qui s'inscrivent après le 1^{er} février, doivent, pour recevoir les numéros du BULLETIN parus depuis septembre, verser un supplément de 50 sous.

Les neuf premiers volumes du BULLETIN sont en vente. Prix, chaque volume : \$2.50 ; le premier et le troisième volume ne se vendent que dans la série complète des neuf années du BULLETIN, dont le prix est de \$25.00.

Pour tout ce qui concerne la Société et le BULLETIN, s'adresser

A MONSIEUR LE SECRÉTAIRE

de la *Société du Parler français au Canada*
Université Laval

(Casier, N° 236)

QUÉBEC

Imprimerie et Reliure, L'ACTION SOCIALE (limitée), Québec.